

homélie sur la vénération de la croix précieuse et vivifiante pendant le carême

Le vénérable Théodore commence son homélie par un appel à l'univers entier à chanter les louanges de la Croix, révélant ainsi son importance pour notre salut. Il oppose l'arbre de vie de la Croix à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, soulignant que le premier confère la vie, la lumière et le salut, tandis que le second conduit à la destruction et aux ténèbres. Une attention particulière est portée à la victoire du Christ sur le diable et à la libération de l'humanité du pouvoir du péché par la Croix.

L'auteur examine en détail les prototypes de la Croix dans l'Ancien Testament, retraçant la continuité du symbolisme de la crucifixion dans l'histoire du salut, de Noé aux Actes des Apôtres. De nombreux exemples illustrent l'émergence de ces images bien avant l'incarnation du Christ, soulignant le lien profond entre passé et présent dans le plan du salut.

Un aspect théologique important du sermon est l'étude du pouvoir miraculeux de l'image de la Croix. Théodore affirme qu'«une image représentant le Christ», qu'elle soit inanimée ou animée, accomplit des miracles car elle porte l'apparence et le signe du Prototype et «mérite la même vénération que son Prototype, ainsi que son nom».



Ce jour est un jour de joie et d'allégresse, car le signe de la joie est offert. Un hymne de louange et de confession retentit, car l'arbre très saint est apparu. Ô don précieux ! Contemplez la splendeur qui s'offre à vos yeux ! Ce n'est pas l'arbre de la connaissance simultanée du bien et du mal, comme celui d'Éden; non, cet arbre est d'une beauté et d'un charme absolus, pour le regard comme pour le palais. Car cet arbre nous donne la vie, non la mort; il nous éclaire, non les ténèbres; il nous conduit en Éden, non nous en chasse. Cet arbre, sur lequel le Christ monta, tel un roi sur son char, terrassa le diable, détenteur du pouvoir de mort, libérant ainsi l'humanité d'un terrible esclavage. Cet arbre est précisément celui sur lequel le Seigneur, blessé comme un guerrier au combat, aux mains, aux pieds et au côté divin, guérit les blessures du péché, c'est-à-dire notre nature, transpercée par le dragon maléfique. Et, s'il fallait ajouter un autre hymne, cet arbre est celui auquel le sang versé du Seigneur a conféré une puissance si invincible qu'il terrasse les démons et illumine le monde.

Qui ne viendrait pas ici contempler ce spectacle convoité ? Qui ne désirerait embrasser cette branche céleste ? Venez communier spirituellement, vous tous, nations et peuples, de tous genres et de tous âges, de toutes conditions et de tous rangs – prêtres et rois, souverains et sujets. Puisque ce rassemblement fut organisé par Dieu lui-même, il me semble que les anges se joignent avec joie à cette multitude, et que les apôtres se réjouissent d'un même cœur avec nous, de même que la multitude des prophètes, le chœur des martyrs et toute l'assemblée des justes. Car comment pourraient-ils tous ne pas être emplis de joie à la vue de ce signe victorieux, par lequel, à l'exemple du Christ, ils ont vaincu les forces hostiles et ont été couronnés de gloire céleste ? Il me semble que même les êtres inanimés ressentent de la joie en eux-mêmes : la terre, telle une mère, qui a fait naître de son sein cet arbre tel un fruit; tous les chênes de la chênaie, honorés d'un nom semblable à celui de l'arbre de la croix; le soleil, toujours brillant; la lune, riche de lumière; les étoiles scintillantes; et enfin, ce ciel même, vaste et mouvant, car des souffrances de Jésus-Christ sur la croix est né tout changement pour le mieux. C'est pourquoi David, frappant sa cithare spirituelle, à propos (pour la fête d'aujourd'hui), s'écrie : «Exaltez l'Éternel, notre Dieu, et prosternez-vous à ses pieds, car il est saint» (Ps 49,5). Le sage Salomon s'exclame aussi : «Béni soit l'arbre par lequel se trouve la justice» (Sag 14,7). Ainsi, l'Église est maintenant un paradis, avec l'arbre de vie en son sein – un paradis où ne demeure plus le démon trompeur qui a égaré Ève, mais un ange du Seigneur Tout-Puissant, entourant le visiteur. Aujourd'hui, la Sainte Croix est vénérée et la résurrection du Christ est proclamée. Aujourd'hui, l'arbre de vie est honoré, et le monde entier est incité à la louange. Aujourd'hui, la Croix en trois parties est vénérée, et les quatre nations du monde célèbrent joyeusement la fête. «Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix !» dit l'Apôtre (Rom 10,15). Et j'ajouterais : bénis soient les yeux qui contemplent ce triomphe de la paix universelle, les lèvres qui embrassent ce signe si excellent. Abondance de grâce devant

Elle est offerte à tous; la source de la sanctification est indiquée, et elle ne prive personne d'abondantes grâces, mais purifie davantage l'homme pur, purifie ceux souillés par le vice, humilie les orgueilleux, anime les insoucients, attire les dispersés et apaise les obstinés. Et si seulement chacun s'en approche avec le désir du mieux et sans insolence ni arrogance, elle ne le repousse pas, mais lui confère des forces divines bénéfiques à la vie et à la piété : car la Croix aime les humbles et se détourne de ceux qui possèdent les qualités contraires.

Cet arbre de vie, que nous contemplons, offre la guérison aux yeux trompés au Paradis par la vue de l'arbre mortel. En touchant cet arbre de nos lèvres et en l'offrant à nos yeux, nous sommes libérés du goût et du contact de l'arbre mortel. Ô grand don offert à nous ! Ô ineffable félicité ! Jadis tués par l'arbre, nous recevons maintenant la vie par son intermédiaire. Autrefois trompés par l'arbre, nous chassons désormais, par lui, le serpent trompeur. Quel changement merveilleux ! À la mort nous est donnée la vie; à la corruption, l'incorruptibilité; au déshonneur, la gloire. C'est pourquoi le saint apôtre s'est écrié à point nommé : «Que je ne me glorifie d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde» (Gal 6,14). Car sur la Croix a resplendi la sagesse suprême, qui confond la sagesse orgueilleuse du monde. Par la Croix, la connaissance féconde de toute bonté a étouffé les germes du mal. Depuis la nuit des temps, les premiers spécimens de cet arbre ont été des présages de grands événements.

Réfléchissez, homme curieux. Noé, avec ses fils et leurs femmes, et toute espèce animale, n'a-t-il pas échappé, par la volonté de Dieu, au déluge universel grâce au «petit arbre» (Sag 10,4) ? Jacob, n'écoulant pas les bâtons et ne les déposant pas dans des auges lors de la naissance de ses agneaux, ne s'était-il pas approprié les brebis à sa plus grande surprise (Gen 30,37-43) ? De plus, que signifiait le bâton de Joseph, sur lequel le patriarche Jacob s'inclina (Héb 11,21), sinon une image de cet arbre vivifiant désormais vénéré ? Que signifiait le bâton de

Moïse ? N'était-il pas, lui aussi, une préfiguration de la Croix ? Il changea l'eau en sang, engloutit les prétendus serpents des magiciens, et d'un coup il fendit la mer, et d'un autre il unifia ses eaux, noyant ainsi ses ennemis et préservant le peuple élu. Le bâton d'Aaron, qui fleurit en un jour et prouva ainsi la légitimité du sacerdoce, n'était-il pas également une préfiguration de la Croix ? Mais j'irais trop loin si je tentais de présenter ici tous les signes de la Croix. Car Jacob la préfigura aussi lorsqu'en bénissant les fils de Joseph, il croisa les mains. De plus, Moïse lui-même a incarné la Croix lorsqu'il vainquit les Amalécites en levant les mains. Pensons aussi à Élisée, qui jeta un morceau de bois dans l'eau et en tira du fer des profondeurs. Mais l'image de la Croix, non seulement dans l'Ancien Testament, mais aussi dans la loi de la grâce, a révélé de nombreux miracles : victoires sur les ennemis, exorcismes, guérisons des malades et bien d'autres choses encore.

Voyez, mes bien-aimés, quelle puissance recèle l'image de la Croix ! Mais si une telle puissance existe dans l'image de la Croix, quelle puissance doit bien y avoir dans l'image du Christ crucifié ? Car, de toute évidence, plus les modèles sont excellents, plus les images sont majestueuses. Mais si quelqu'un demande : « Qui, dans les temps anciens, portait l'image du Christ ? J'aimerais le savoir », je réponds : ceux-là mêmes qui représentaient la Croix. Car, de même que Moïse, en levant les mains, préfigurait la Croix, de même Moïse lui-même représentait en sa personne l'image du Christ, triomphant de l'Amalek invisible. Ceci se confirme par d'autres exemples qui préfigurent les deux. « Mais là », objectera quelqu'un, « il y avait une image vivante : pourquoi donc parler de quelque chose d'inanimé ? » Je mentionne cela car le même phénomène se produit ici qu'avec le signe de la Croix, lorsque l'objet visible, en qui et par qui s'accomplit un miracle, est dépourvu de vie en lui-même. De même que l'image de la Croix apparaît dans les objets animés et inanimés, l'image représentant le Christ produit généralement des œuvres merveilleuses, portant l'apparence et le signe du Prototype et digne de la même vénération que ce dernier, ainsi que de son nom – cela va de soi. Bien que cela puisse paraître éloigné de notre sujet principal, cela contribue néanmoins à exposer et à discréditer l'hérésie iconoclaste, qui pervertit le mystère de l'économie du Christ. Car quiconque méprise l'image méprise le prototype lui-même, puisque ces deux objets présentent une ressemblance et une relation l'un avec l'autre aux yeux du sensible. Mais approchons-nous maintenant de la Croix et réjouissons-nous de l'énumération de ses louanges. La Croix est le trésor le plus précieux de tous les trésors, la Croix est le refuge le plus sûr pour les chrétiens, la Croix est le joug le plus léger pour les disciples du Christ, la Croix est la douce consolation des âmes affligées, la Croix est un guide sûr vers le ciel. La hauteur et la largeur de la Croix sont la mesure la plus sûre de la voûte céleste. La force et la puissance de la Croix sont la destruction de toute force ennemie. L'apparence et la forme de la Croix sont tout.

La plus belle parure de tous les objets. Les rayons et l'éclat de la Croix sont la plus éclatante radiance du soleil. La grâce et la gloire de la Croix sont le plus beau don de tous les dons. La Croix est la paix du ciel et de la terre. Le nom de la Croix est sanctification, prononcé avec ferveur et entendu avec force. Par la Croix, la mort fut vaincue et Adam reçut la vie; par la Croix, les apôtres se glorifient, les martyrs sont couronnés et les saints sont sanctifiés. Par la Croix, nous revêtons le Christ et nous dépouillons du vieil homme. Par la Croix, nous, brebis du Christ, sommes rassemblés en un seul troupeau et destinés aux demeures célestes. Par la Croix, nous chassons nos ennemis et levons la corne du salut. Par la Croix, nous maîtrisons nos passions et préférons une vie plus élevée que la vie humaine. Celui qui porte la Croix sur ses épaules devient un imitateur du Christ et reçoit avec lui la gloire. À la vue de la Croix, l'ange exulte et le diable est confondu. Le voleur, ayant trouvé la Croix, est transféré de la Croix au Paradis et, au lieu du butin, reçoit le royaume. Celui qui porte la Croix chasse la peur et rétablit la paix. Celui qui est protégé par la Croix ne devient pas la proie des ennemis, mais demeure indemne. Celui qui aime la Croix hait le monde et devient un ami du Christ. Ô Croix du Christ, gloire suprême des chrétiens. Ô Croix du Christ, objet choisi de la prédication des apôtres. Ô Croix du Christ, couronne royale des martyrs. Ô Croix du Christ, ornement précieux des prophètes. Ô Croix du Christ, illumination resplendissante du monde entier. Ô Croix du Christ ! Je me tourne vers toi comme vers un être vivant : défends ceux qui te glorifient d'un cœur ardent; préserve ceux qui te reçoivent avec foi et t'embrassent. Guide tes serviteurs dans la paix et la vraie foi. Accorde à tous la joie du jour de la Résurrection, protégeant hiérarques et rois, moines et ermites en Jésus Christ notre Seigneur, à qui soient gloire et puissance auprès du Père et du saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.